

Le Pacte

Le cycle de destruction

Par Sophie Huard

PROLOGUE

Journal des générations, 16 octobre 2016.

Comme l'ont fait mes ancêtres avant moi, j'ai décidé de consigner dans un journal le récit des évènements que ma famille et moi avons vécus depuis que mon aïeul a scellé un désastreux pacte avec le Diable, lors de la construction du pont de Québec. Ainsi, s'il m'arrivait malheur, tout ne serait pas perdu, car toute personne désireuse de poursuivre la quête, que j'ai entreprise pour détruire le Mal, pourrait se servir des informations contenues dans mon journal.

La légende du pont de Québec est véridique. Le contremaître des travaux, mon aïeul, Joseph Fortin, en refusant de livrer l'âme de la première personne à marcher sur le pont, a rompu le pacte auquel il était lié. Pour se venger, le Diable a jeté un sort qui accable ma famille depuis presque cent ans. Ma grand-mère, mes amis et moi avons pu découvrir en partie les circonstances entourant ce pacte entre mon arrière-arrière-grand-père et l'enfer. Toutefois, il nous manque encore des éléments pour aller au bout de cette quête, et le temps presse.

L'échéance du pacte, prévue le 23 septembre 2017, arrive à grands pas. Il nous reste moins d'un an pour empêcher le Diable d'atteindre son but ultime, soit la suprématie absolue sur les humains. Détruire cent ans de Mal en si peu de temps représente une tâche colossale, mais je suis prête à tout risquer; même ma propre vie. Car si j'échoue, l'humanité tombera sous l'emprise des forces du Mal pour l'éternité. Nous serons dès lors tous perdus...

Ma petite-fille Elsa, qui se trouve dans le futur, avec laquelle je communique en écrivant sur le pont, est maintenant en danger. Le Diable la tient prisonnière et je redoute le sort terrible qu'il lui réserve. Il me faut à tout prix la tirer de ses griffes. Chaque seconde est comptée.

Lors de son incursion dans le domaine du Diable, ma grand-mère Alice a vite compris l'intérêt marqué du Prince des ténèbres pour nos pouvoirs et leur transmission au sein notre lignée. Ma grand-mère possède le don du feu, et ma mère, le don du bois, même si elle l'ignore. C'est toutefois mon don de l'eau qui retient davantage l'attention du maître du Mal et je sais que la façon dont j'arrive à le masquer attise sa curiosité. Plus que tout, il désire s'approprier la puissance de mon pouvoir.

Je suis prête à parier qu'une armée de chats maléfiques et de mutants est déjà à nos trousses, sans compter le Diable lui-même qui pénètre mon esprit et tente de manipuler mes pensées. Nous devons donc être prudents, très prudents, car il redoublera d'ardeur pour nous retrouver, maintenant que nous avons réussi à lui dérober une source importante de son pouvoir : le boulon d'or.

Une chasse aux énigmes nous a permis de découvrir cet objet précieux, dissimulé sous l'aspect d'un jonc d'ingénieur, dans les bureaux de la Société des Sept Gardiens. Après nous en être emparé, nous avons dû combattre l'Asiatique qui en avait la garde, en plus des bêtes maléfiques déployées en renfort. Tout porte à croire que cet homme, qui possède le don de la terre, n'est nul autre que l'acolyte du Diable.

Nul doute que le Diable intensifiera ses efforts pour retrouver le boulon et en récupérer son énergie. S'il y parvient avant l'échéance du pacte, tous les pouvoirs du précieux objet lui seront transmis de manière définitive. Il pourra alors régner à sa guise sur l'humanité.

Il est de mon devoir d'éviter qu'il s'empare à nouveau du boulon et de trouver un moyen de renverser le sortilège. D'autant plus que j'aurai besoin de tous ses pouvoirs pour réaliser la prochaine étape de ma mission. Ce boulon a jadis permis à ma grand-mère de voyager dans le passé. J'espère que, cette fois, il me fera voyager dans le futur, car je compte délivrer ma petite-fille avant qu'il ne soit trop tard...

Justine Saint-Laurent

Chapitre 1

ELSA

An 2071

Mes paupières s'ouvrent peu à peu. Le ciel noir drapé de fumée s'étend à perte de vue au-dessus de moi. Ma vision est brouillée comme si j'avais pleuré, mais je ne me souviens plus pourquoi. J'ai l'impression de flotter dans les airs comme dans un rêve.

J'aperçois à droite une structure imposante qui ressemble à une église aux allures de vieux château. C'est vers cet immeuble que je semble me diriger par je ne sais quel moyen. Je tourne les yeux vers la gauche. Se dressant comme deux gardes dans l'obscurité, deux tours, entourées d'un halo éclatant, offrent un spectacle terrifiant dans la nuit. Sur chacune d'elles se trouve une sphère de cristal dans laquelle brûle une

immense boule de feu. Un courant électrique relie les deux sphères. J'ai le sentiment d'avoir déjà vu cette structure.

Soudain, l'amplitude de l'onde diminue et les flammes perdent de la vigueur. L'intensité lumineuse des deux sphères de feu chute d'un cran, comme si quelqu'un avait baissé, avec un gradateur, cette étrange source d'énergie.

Une voix diabolique tonne tout près de moi et me fait sursauter.

— Gardes, arrêtez ! Je ressens un affaiblissement du pouvoir !

Mon corps se raidit alors que ces mots restent suspendus comme moi dans les airs. Je sens des griffes s'enfoncer dans mes chevilles et mes épaules. Je réalise que je suis transportée à bout de bras par les gardes du Diable. Puis soudain, tout me revient. Mes yeux s'embuent en repensant à la mort tragique de mon père, noyé par le maître des ténèbres, et je me rappelle maintenant l'ordre de m'amener vers les cellules de détention. Voilà où l'on me conduit, dans cette immense bâtisse en pierre où j'ai déjà été séquestrée.

Un visage apparaît dans mon champ de vision et **ma gorge desséchée se serre.**

— Est-ce encore toi qui causes ces perturbations ? rage le Diable. Est-ce ton don avec le métal qui crée une interférence avec mes pouvoirs ? Dis-moi, comment cela est-il possible ?

Je reste sans mot, la gorge étranglée par la peur et la tristesse. Impossible de répondre, ni même de ravalier mes larmes. Répondre quoi ? J'ignore la cause de cette défaillance, de cette baisse d'intensité. Comment pourrais-je en être responsable ?

— Changement de plan, poursuit-il. Amenez-la tout de suite vers les salles d'expérimentation.

Le ciel sombre se remet à défiler sous mes yeux alors que nous bifurquons vers les deux tours et entrons dans l'une d'elles. La lumière intense du hall d'entrée d'un blanc immaculé m'éblouit. Je ferme les

paupières. J'ai l'impression que l'on m'amène vers les étages supérieurs. Lorsqu'on m'allonge sur une surface froide, j'entrouvre les yeux.

Je me trouve au milieu d'une salle aux murs et au mobilier d'un blanc lustré. Une série de projecteurs industriels sont braqués sur moi. Tout est si éblouissant que je me résigne à refermer les yeux. On attache mes poignets et mes chevilles à la table avec des sangles de cuir.

— Maître, je ne m'attendais pas à votre visite si tôt !

— Mes plans ont changé, docteur, vous allez être mis à contribution dès maintenant. Plongez-la dans un coma artificiel. Elle sera hors d'état de nuire. Maintenant que j'ai la confirmation qu'elle possède le don du métal, je veux la maintenir inconsciente en attendant de savoir si c'est elle qui neutralise notre énergie.

— À vos ordres. Voulez-vous que j'entame la première phase d'expérimentation ?

— Le plus vite sera le mieux. Je veux identifier les gènes de sa lignée et la portée de leurs pouvoirs.

Réalisez sans tarder les premières étapes de recherche génétique, les prélèvements de tissus et les analyses sanguines. Je veux être tenu au courant de tout avancement.

— Soyez-en assuré, maître, répond la voix qui s'affaire près de moi.

J'entends des pas s'éloigner de la table pour s'arrêter brusquement. Je sursaute en sentant une aiguille me traverser la peau de l'avant-bras.

— Dernier point, docteur, gardez tout objet de métal hors de sa portée. Si elle tente quoi que ce soit, elle subira le même sort que sa lignée...

Je tente de me débattre sur la table, mais, en l'espace d'une seconde, mon corps entier se ramollit et je plonge dans un profond sommeil...

Chapitre 2

JUSTINE

An 2016

PLAN = SAUVER ELSA

Quoi : Trouver Elsa et la libérer

Quand : ~~Dès que je pourrai~~ Le plus tôt possible

Où : Dans le futur, endroit précis à déterminer

Comment : Poser le boulon d'or, tourner 55 tours dans le sens horaire

Je ferme mon calepin en vitesse lorsque Victor se penche vers moi pour placer un baiser sur ma tempe.

Nerveuse, je me lève d'un bond, mettant fin à ma pause et espérant qu'il n'ait rien vu. Je m'approche du lac et tends les mains vers l'eau.

— J'en ai une autre ! Regarde bien celle-là ! Je crois que c'est le summum, que je proclame avant d'entreprendre ma prochaine figure.

Depuis quelques heures, je m'entraîne sur les berges du petit lac artificiel se trouvant sur le terrain de l'érablière des parents de Noah où Victor et moi nous sommes réfugiés après avoir subtilisé le boulon d'or. Je m'affaire à réaliser différentes formes avec l'eau du lac, tandis que Victor essaie de deviner de quoi il s'agit : l'aileron d'un requin, les sauts groupés d'un banc de dauphins, ou même une gigantesque baleine.

Je me concentre, j'étends à nouveau le bras et l'eau se met à remuer. L'étang se sépare en deux et une travée de glaise apparaît entre deux murailles d'eau.

Il sourit malgré sa blessure à l'épaule gauche qui le fait de plus en plus souffrir. Assis sur une couverture, il se sert de sa main droite pour soutenir son bras, immobilisé dans une écharpe improvisée, afin de limiter ses mouvements.

— Bien joué, Moïse ! dit-il d'un ton amusé. Voilà ce qui explique ce miracle vieux de plus de trois mille ans !

J'éclate de rire tandis que Victor fronce les sourcils. Il dépose sa main droite sur le sable pour relâcher la tension dans son bras endolori. Je cours vers lui et me penche pour l'embrasser tendrement.

— Ça, c'est encore mieux qu'un miracle ! murmure-t-il, s'approchant pour presser ses lèvres contre les miennes.

Malgré lui, son mouvement lui arrache une grimace de douleur. Je me détache de notre étreinte et m'assois sur la couverture à ses côtés. Sa blessure subie, il y a près d'une semaine, peine à guérir. En réalité, son état s'aggrave de jour en jour.

Noah et moi, nous nous sommes fait soigner après la bataille contre les gardes du Diable qui avait éclaté à la Société des Sept Gardiens. Victor refuse d'en faire autant. J'ai beau lui prodiguer les meilleurs soins, l'infection a gagné du terrain depuis les quatre derniers jours.

— Il va falloir que tu te rendes à l'évidence ! Tu dois aller à l'hôpital, que je lui ordonne, remuant avec la tige de métal, qui a servi à faire griller des guimauves, les braises du feu que j'ai allumé sur la grève.

— Tu ne vas pas recommencer avec ça ? Je vais bien, je t'assure.

Tout de même, je demeure silencieuse. Un élément de plus sur la liste de mes soucis...

Nous avons repris le boulon des mains du Diable, mais nous ignorons comment renverser le sortilège qui pèse sur ma famille depuis toujours. Je veux rescaper Elsa et tenter de résoudre cette énigme, mais Victor désapprouve mon idée d'aller dans le futur. Ça ne sert à rien d'argumenter avec lui pour le moment, il

doit d'abord se faire soigner. Il finira bien par entendre raison et verra que c'est l'unique option pour sauver Elsa, même s'il est vrai qu'il me manque des informations précises.

Je soupire en admirant le paysage. J'ai besoin de faire baisser toute cette pression qui pèse sur mes épaules. La luminosité en cette fin de journée rend la couleur des arbres encore plus magnifique. Les tons de rouge, de jaune et d'orangé des feuilles se mélangent en une palette des plus spectaculaires. Le tout se reflète sur le miroir de l'eau calme du lac. Un portrait typique de la mi-octobre, alors qu'un parfum de feuilles humides et de terre chaude se dégage du boisé.

— Rentrons, que je suggère pour changer de sujet. Noah et Jade vont bientôt arriver avec des provisions.

— Encore lui ? Il est venu tous les jours depuis que nous sommes ici...

Son regard s'assombrit. La présence incontournable de Noah lui semble encore plus difficile à supporter que sa blessure. Je croyais que l'animosité entre les deux gars s'était estompée, mais je dois me rendre à l'évidence du contraire. Ils continuent de se lancer des pointes; chacun tolère à peine l'autre, et l'humeur de Victor n'arrange en rien la situation.

— Nous sommes chez lui, je te rappelle. Il a le droit de venir à sa guise sur ses propres terres et à son chalet. En plus, il nous permet de l'utiliser comme quartier général. Lui et Jade sont notre lien avec le monde extérieur...

— Eh bien, rentrons chez moi. Nous serions enfin seuls, tous les deux. Mes frères seraient là pour nous aider.

— Non, c'est trop risqué. Je ne laisserai pas le boulon ici sans surveillance et c'est impossible de l'amener avec nous. Nous attirerions beaucoup trop l'attention en ville. Je préfère que nous restions dissimulés au fin fond des bois. Je me sens en sécurité entre ce petit lac et les eaux du fleuve, entre ces deux barrières de protection.

La pire chose qui pourrait arriver en ce moment est qu'on nous reprenne le boulon. Sans ce précieux objet, mes pouvoirs diminueraient et je n'aurais plus le moyen de voyager dans le futur pour rejoindre ma petite-fille Elsa, sauver ma descendance et vaincre le Diable. Nous avons eu tant de mal à découvrir l'endroit où était caché le boulon et nous avons frôlé la mort pour le récupérer.

Victor l'a vue d'encore plus près... Il a dévié de justesse un coup d'épée destiné à lui transpercer le cœur. Il a été entraîné dans cette histoire à cause de moi et je tiens à veiller sur lui.

— On rentre chez moi et je te promets d'aller à l'hôpital, lance-t-il, me défiant d'un regard espiègle.

J'éclate de rire. Du grand Victor Dugré à son meilleur. Comment peut-on rester de glace devant cette opération de charme ? Je craque à chaque fois. Je lève la main pour lui ébouriffer les cheveux, mais, à la dernière minute, je me ravise. J'ai envie de le taquiner, mais je ne veux pas provoquer un geste brusque qui accentuerait la douleur dans son épaule blessée. Je fais plutôt monter un mince filet d'eau sur la berge jusqu'à ses doigts. L'eau froide du lac en octobre saura, j'espère, lui rafraîchir les idées.

Je suis de plus en plus habile à exercer mes pouvoirs avec l'eau. Il est certain que la présence du boulon y est pour quelque chose, puisqu'elle augmente la puissance de mon don. Le filet d'eau se fraie un chemin sur la terre humide. Je fredonne les quelques notes dramatiques du film *Les dents de la mer*. Victor comprend aussitôt mon stratagème et se met à rire de bon cœur.

Aussitôt que le filet d'eau effleure les doigts de Victor, une réaction en chaîne pour le moins étonnante se produit. La terre se met à bouger sous sa main. Les bûches dans le feu explosent, s'enflamment et prennent la forme d'une boule de feu. Des dizaines de tisons volent sur le sable. La tige de métal se brise en deux sous l'effet de la chaleur intense qu'émet ce brasier.

Une onde de choc traverse mon bras. Sans faire vraiment mal, je ressens un engourdissement. De son côté, Victor est pris de convulsions. Je peux presque deviner une décharge électrique courir le long de son bras, traverser son torse et atteindre sa blessure. Il grimace de surprise et porte la main à son épaule.

— Victor ? Qu'est-ce qu'il y a ? que je lui demande, désespérée. Tu as mal ? Je suis vraiment désolée...

— Non, non, ça va. C'est comme si un courant s'était propagé dans mon corps, dit-il en remuant ses doigts. C'est peut-être juste un nerf qui s'est coincé en bougeant. Tu n'as pas à être désolée. Ton don est plus puissant qu'on le pense, on dirait, ajoute-t-il, les yeux remplis d'admiration pour moi.

— Je n'aime pas te voir souffrir. Rentrons. Tu vas pouvoir t'allonger un peu. De toute façon, il commence à pleuvoir.

Je regarde vers le haut, et un seul nuage noir nous fait ombrage dans le ciel bleu. À travers la fine pluie, un arc-en-ciel aux couleurs éclatantes se dessine. Je pourrais rester des heures à regarder cette beauté de la nature, mais je préfère que Victor rentre tout de suite.

— Ouais, je vais reprendre un peu de force pour pouvoir endurer Noah, murmure-t-il entre ses dents. Il est toujours dans nos pattes. Mon frère a raison, c'est un vrai boulet...

Je fais semblant de ne pas entendre son commentaire et lui tends la main pour l'aider à se relever. Avec mon pied, je recouvre de sable les braises du feu. Je plie la couverture et la mets sous mon bras.

Les mouvements de Victor sont de plus en plus lents et pénibles. Son état général commence sérieusement à m'inquiéter. J'ai le sentiment que cette blessure s'envenime de jour en jour. À vrai dire, je suis persuadée que nous n'en viendrons pas à bout sans un médecin, des médicaments et qui sait quoi d'autre...

Chapitre 3

JUSTINE

An 2016

— Surprise ! On vient vous tenir compagnie ! On a amené des provisions et de la pizza pour le souper !
crie Noah en entrant dans le chalet de ses parents.

Cette spacieuse maison à aire ouverte, de style rustique chic, n'a rien d'un humble chalet à mes yeux et peut facilement accueillir le reste de la bande.

— Super, je ne m'attendais à rien de moins..., maugrée Victor.

Il s'enfonce dans le divan du salon. De la cuisine, je ne vois même plus le dessus de sa tête. J'entends toutefois sa faible voix grogner.

— Il pourrait au moins frapper avant d'entrer...

J'ignore sa remarque et me dirige vers la porte pour accueillir mes amis.

— Ouf ! Il n'a pas l'air dans son assiette, murmure Noah à mon oreille.

— Ne le prends pas personnel, la douleur a pris le contrôle de son humeur. Son état se détériore de jour en jour; il n'est plus lui-même.

Jade, la copine de Noah, s'avance pour me faire la bise. Elle et moi nous entendons à merveille. Ses bras sont chargés de livres et de cahiers, en plus de deux boîtes de pizza que je m'empresse de prendre pour la libérer. L'odeur de fromage fondu éveille mon appétit et je réalise que je n'ai pas mangé un vrai repas de toute la journée.

— J'ai amené tes devoirs, dit-elle, déposant la pile de livres sur le vaste îlot central de la cuisine. Il va falloir que tu trouves une meilleure excuse. Ton absence est un peu longue pour un mauvais rhume. Tes professeurs commencent à douter... Ça te prendrait un alibi plus crédible.

— Hum... tu as sans doute raison, que je peste, contrariée. Je pourrais appeler, en me faisant passer pour ma mère, et dire que j'ai la mononucléose ? Ah, je vais y réfléchir...

J'avais oublié que nous étions lundi et que les cours avaient repris. Je perds la notion du temps depuis cette aventure. J'aide Jade à ranger les provisions.

— Jade a un bon point, précise Noah, je crois que ta mère aussi commence à se poser des questions sur la durée de ton prétendu séjour chez ton père. Je ne veux pas vous chasser, mais il va falloir trouver une solution autre que de vous terroriser ici le restant de votre vie !

— Ne t'en fais pas, j'ai un plan, dis-je tout bas. Je sais ce que je dois faire et comment procéder. Je vous en ferai part dès que Victor sera remis sur pied.

— Est-ce qu'il est au courant de tes intentions ? dit Noah, d'un signe de tête vers le divan.

— Oui.

— Est-ce qu'il est d'accord ?

— Non, mais c'est le seul scénario envisageable. Il veut au moins que j'attende qu'il soit rétabli afin d'aller de l'avant.

— Il refuse toujours de se rendre à l'hôpital ? questionne Jade.

J'acquiesce d'un signe de tête. J'ai tenté par tous les moyens de lui faire entendre raison. Même ses deux frères, Elliot et Simon, ont essayé de le convaincre. Je songe à faire intervenir M. Tao, son mentor, en dernier recours. Victor le respecte beaucoup et il a toujours pris son opinion en considération.

— Tu veux que j’essaie de lui parler ? demande Noah d’un ton incertain.

— Tu peux tenter le coup, mais je t’assure, c’est inutile.

Noah soupire et se dirige d’un pas hésitant vers le salon. Il s’arrête un moment avant d’approcher Victor. J’apprécie son initiative, mais je connais déjà le résultat. Je préfère donc rester en retrait. Je tends l’oreille tout en coupant la pizza, tandis que Jade dresse la table. Noah se laisse choir sur un fauteuil en fixant le feu de foyer. À peine son postérieur touche-t-il le coussin, que Victor lui tombe dessus :

— Si tu comptes essayer de me convaincre d’aller à l’hôpital, je te le dis tout de suite, la réponse c’est non ! crache-t-il d’un ton sec.

— Doux, mec, répond Noah, levant une main dans un geste d’apaisement. Je souhaite juste t’aider.

— Si tu veux m’aider, mets une bûche dans le foyer et mêle-toi de tes affaires, lâche Victor, remontant la couverture jusqu’à son cou.

Noah, irrité, tape fort sur les accoudoirs avant de se lever. Il s’agenouille, brasse le feu pour lui redonner de la vigueur, avant de mettre une nouvelle bûche. Je vois ses épaules se lever alors qu’il inspire un grand coup.

— Dis-moi juste pour quelles raisons tu refuses d’y aller, dit-il en retournant s’asseoir.

— Je ne sais pas combien de temps ils pourraient me garder... Justine a un plan en tête et je ne veux pas la laisser seule...

— Parfait, on va rester avec elle, tu n’as pas à t’en faire.

Noah me lance des regards au fil de la conversation, et chaque fois que mes yeux croisent les siens, je les détourne rapidement vers la pizza.

— C’est exactement ce que je veux éviter, tu comprends ? souligne Victor.

— C'est ridicule ! S'il arrivait quoi que ce soit, tu ne pourrais même pas la défendre !

— Et toi, tu le peux ? lance Victor avec une note d'agressivité dans la voix.

Noah, bouche bée, me dévisage. Il semble solliciter mon aide pour le sortir de cette impasse. Je demeure silencieuse, soutenant son regard. Il vaut mieux, selon moi, éviter toute intervention qui risque d'assombrir davantage l'humeur de Victor. Noah incline la tête pour me signifier qu'il comprend.

Victor qui intercepte ce regard complice nous tire de manière abrupte de cet échange discret.

— C'est pour avoir le champ libre que tu veux que j'aille à l'hôpital ? aboie-t-il. Dis donc, elle est qui pour toi, au juste ?

Cette question me fait l'effet d'une gifle. On en revient encore à cette rivalité qui s'exprime par la jalousie. Que Victor amène lui-même le sujet sur la table me laisse perplexe. Je trouve ses propos exagérés, et ses insinuations sur ma relation avec Noah commencent à semer le doute dans mon esprit. Et si Victor décelait chez Noah un sentiment amoureux dont j'ignorais l'existence jusqu'à présent ?

Tout à coup, une image me revient en tête. Le soir où nous avons volé le boulon, je revois Noah me tendre la clé de son chalet et me serrer dans ses bras en me disant « je t'aime, Justine ». Je me souviens que cet élan d'affection inhabituel m'avait figée sur place, mais je l'avais mis sur le compte de la nervosité. Dans le feu de l'action, le stress avait probablement exacerbé ses émotions. Noah et moi sommes des amis inséparables depuis notre tendre enfance. Cette amitié est teintée d'un amour inconditionnel. Est-ce tout simplement Victor qui ne digère pas notre complicité ? À moins qu'il n'ait raison ?

Noah reporte son attention vers Victor et, avec prudence, tente de désamorcer la bombe qui vient d'être posée devant lui.

— C'est bon, mec, on se calme. C'est juste une amie. Elle est comme une sœur pour moi.

— Alors, arrête de la regarder comme si c'était ton âme sœur !

Noah fige à cet avertissement. Réalisant que Jade et moi avons entendu, il hausse les épaules pour nous signifier que ces propos ne font pas de sens. Jade soutient son regard un moment, puis retourne à sa tâche. Irrité par le malaise que Victor a créé, Noah tremble de rage. Avant même qu'il puisse riposter, j'interviens :

— Venez manger ! Le souper est servi.

Noah se lève d'un bond pour nous rejoindre. Il dévisage Victor au passage et secoue la tête pour désapprouver son comportement intolérable.

— Je n'ai pas faim, grogne Victor.

Je soupire et me dirige au salon. Je me penche par-dessus le dossier du divan pour poser un baiser sur sa joue. Son front est moite de sueur et il est plus chaud qu'à l'habitude. Je m'aperçois qu'il tremble sous la couverture. Son grelottement est si fort que ses dents claquent.

— Tu es brûlant de fièvre ! Il faut te conduire d'urgence à l'hôpital !

— Non, pas ques...tion que je bou...ge d'ici, bégaye-t-il en deux claquements de dents.

Je me précipite à la salle de bains et reviens, un thermomètre à la main. Je l'insère sous sa langue et guette le signal.

— Désolée, mais ça ne peut plus attendre, que je conclus en voyant les chiffres grimper à vive allure. Il faut faire quelque chose !

— O.K. ... Ap...pelle El...liot, baragouine-t-il, le thermomètre sous la langue.

— Elliot ? Mais que veux-tu qu'il fasse ? Il étudie en médecine vétérinaire ! que je m'écrie en secouant la tête.

— El...liot, répète-t-il, m'implorant du regard.

Le signal sonore du thermomètre retentit et je l'extirpe de la bouche de Victor pour en lire le résultat.

— Bien, au moins, il pourra s'occuper de son humeur de chien, murmure Noah derrière moi.

— La ferme, Noah ! dis-je, irritée. Va me chercher une compresse d'eau froide ! Jade, appelle Elliot et dis-lui de s'en venir au plus vite. Il fait presque 40-degrés de fièvre. C'est beaucoup trop élevé ! Il ne va pas bien du tout...

Chapitre 4

JUSTINE

An 2016

Moins d'une heure plus tard, Elliot apparaît chargé comme un mulet. Il dépose deux gros sacs de sport dans l'entrée, avant de refermer la porte derrière lui. Il enfonce les mains dans ses poches et s'avance au salon pour examiner Victor.

Je suis contente qu'il soit enfin là. Ses notions de médecine et anatomie, tant vantées par Victor, peuvent sûrement être utiles. Je me demande s'il saura quoi faire pour remettre son frère sur pied, mais je dois faire confiance au jugement de Victor.

Il s'approche de Victor, d'un pas nonchalant, tout en balançant la tête d'un côté pour chasser la mèche de cheveux qui lui pend au visage.

— Vous auriez dû m'appeler avant, déclare-t-il, impassible.

— Il ne voulait rien entendre ! que je m'exclame en guise d'excuse.

Il dépose son sac à dos par terre. Il fait glisser la fermeture éclair d'un bout à l'autre, dévoilant une quantité importante de pilules, de seringues et d'autres médicaments.

Il ouvre une bouteille et tend trois comprimés à Victor avec le verre d'eau qui traîne au pied du divan.

— C'est pourquoi au juste ? demande Noah.

— C'est pour la fièvre, ça va agir vite. Ne pose pas de questions et va me chercher le portemanteau dans l'entrée.

Noah s'exécute tandis qu'Elliot sort de son sac une pochette de liquide et le matériel nécessaire pour une perfusion intraveineuse. Il imbibe d'alcool une boule de coton pour désinfecter l'avant-bras de Victor.

Après avoir localisé une veine gonflée, il place Victor sous perfusion. Noah revient avec le portemanteau juste à temps pour qu'Elliot y fixe le sac de soluté. Il prend aussi de sa pharmacie ambulante un flacon de liquide et une seringue, et s'applique à mesurer la quantité nécessaire à injecter.

— Qu'est-ce que tu prépares ? demande Noah.

— Un antibiotique.

— Comment peux-tu être certain de la dose à lui administrer ?

— Bof, j'ai regardé sa stature et, grosso modo, j'ai opté pour une dose qui se situe quelque part entre celle pour un chien et celle pour un cheval...

— T'es vraiment fêlé !

— Tu me prends pour un imbécile ? réplique-t-il, exaspéré par les interrogations de Noah. Je connais le poids de mon frère et je suis capable de calculer les millilitres nécessaires. Non mais, espèce de mémère de boulet aux questions stupides...

Il tapote la seringue pour faire remonter les bulles d'air et ajoute la médication au soluté. Je suis fascinée par la précision de ses gestes et je reprends peu à peu confiance. Victor n'avait peut-être pas tort de demander l'aide de son frère.

— Bon, je vais devoir enlever le pansement pour voir l'état de la plaie. Les filles, dit-il en fixant spécifiquement Noah dans les yeux, vous feriez mieux de reculer; je ne crois pas que vous allez apprécier le spectacle.

Il baisse la fermeture éclair de la veste grise en coton ouaté de son frère et lui dégage le bras droit. Il retire le pansement et examine la plaie. Je remarque que Noah a détourné la tête et jette un coup d'œil par la fenêtre. Un croissant de lune brille dans le ciel noir et le lac immobile en renvoie le reflet parfait.

— Bon, je crois que je n'aurai pas le choix, annonce Elliot d'un ton sérieux.

Il relève les yeux et scrute la pièce. Nous restons muets et attendons ses instructions avec impatience. Son regard s'arrête sur l'aquarium placé le long du mur près de la salle à manger. Des poissons rouges nagent au-dessus d'un épais fond de sable.

— C'est la première fois que je vois un aquarium dans un chalet. C'est plutôt inhabituel...

— Ce n'était pas là avant. Je viens de l'installer il y a quelques jours, dit Noah avec fierté. C'est mon idée pour planquer le boulon. Justine voulait le plonger dans l'eau pour qu'il soit davantage dissimulé au Diable par son élément. J'ai pensé l'enfourer dans le sable, au fond. Avoue que c'est brillant !

— C'est aussi ton idée de mettre de minuscules poissons rouges sans défense pour protéger ton précieux butin ? dit-il en éclatant de rire. Personnellement, j'aurais mis des piranhas !

Elliot continue de ricaner, mais aussitôt qu'il voit l'immense table à dîner, son visage retrouve son sérieux.

— Va falloir mettre la pizza au frigo ! déclare-t-il d'un ton impératif.

Noah, Jade et moi échangeons des regards interrogateurs. Elliot enchaîne aussitôt en tapant vivement dans ses mains :

— Bon, ne perdons pas de temps ! Justine, fais bouillir le plus d'eau possible et amène-moi un bac à vaisselle et des sacs à ordures. Jade, j'ai besoin de lingerie propre : des draps, des serviettes et des lingettes. Apporte aussi des couvertures chaudes. Noah, vide la table, enlève les chaises et amène-moi tout mon matériel. Lorsque tu auras fini, on va installer Victor là-dessus.

— Qu'est-ce qu'on va faire ensuite avec lui ? demande Noah un peu inquiet.

— C'est simple ! Toi et moi, on va l'opérer !